

Serge MALCOR portait en lui l'amitié, une forte présence, une capacité à entraîner, à dynamiser, à enthousiasmer les autres. Des qualités qui vont lui amener des centaines d'amis indéfectibles.

Madame le Maire, Mesdames et Messieurs les élus, chers amis et membres de la famille, c'est au nom de tous ces amis que je m'exprime ici, bien que seulement quelques-uns soient présents à cette cérémonie. La Ville et la Maison du Patrimoine m'ont fait un grand honneur en me proposant de contribuer à cet hommage à Serge Malcor, sans doute parce que je compte parmi ceux qui l'ont bien connu depuis le plus longtemps.

Mon vieux Serge - je m'adresse à toi maintenant - nous nous connaissions depuis le début des années 50. Ça en fait des décennies ! Il y aurait tant à raconter, tant d'anecdotes tout au long de ton parcours, tant il a été riche – un parcours que je vais essayer de résumer, selon mon ressenti personnel avec seulement quelques faits saillants et anecdotes que j'ai retenus comme les plus significatifs de ta personnalité. J'avais 7 ans quand nous nous sommes rencontrés dans la cour de récréation de la petite école Ernest Renan dans les préfabriqués de l'après-guerre, boulevard du 4-Septembre. Nous étions aussi presque voisins, quartier Daniel - quartier La Gatonne, puisque ton père tenait, tout près de chez moi, un atelier réputé de mécanique automobile, dont mon père était d'ailleurs client.

De ces premières années, je retiendrai deux choses, quelque peu antinomiques.

Tu aimais les jeux collectifs avec les gamins du quartier, la « raille », des jeux innocents à une époque (les petites voitures Dinky Toys, puis les carrioles à roulements à billes...), des jeux qui parfois aussi se terminaient par des plaies et des bosses, car malgré ta rondeur et ta bonhomie, tu ne te laissais pas faire, tu savais te faire respecter.

Mais d'un autre côté, tu avais une certaine envie d'indépendance, car dès que le père Noël t'avait amené ton premier petit vélo, tu t'étais vite échappé. Et pour aller où ? Sur nos rivages. Sous couvert de jeux avec tes amis de la ferme des Orsini, tu partais, tout seul, faire trempette et pêcher à Brégaillon (à l'époque, dans le virage de Brégaillon, la rade, ou du moins une zone marécageuse, arrivait jusqu'au bord de la route). Puis, tu avais poursuivi tes pêches artisanales et tes baignades jusqu'aux Mouissèques, à Balaguier, à Tamaris, plus tard dans les criques du Jonquet. Tes parents ne se demandaient-ils pas comment tu pouvais ramener chaque soir autant de gobies et de *favouilles* en allant simplement jouer à la ferme voisine ?

Tout ceci, bien sûr, au détriment de tes études, qui te passionnaient beaucoup moins. Et d'ailleurs, en 1955, tu redoubles déjà ta classe de 5^e au collège Martini.

C'est ce qui a permis que je te rattrape, puisque nous avons un an d'écart, et qu'à partir de là nous devenions inséparables jusqu'à la fin du lycée. Une amitié solide, car jamais il n'y eut entre nous la moindre dispute, le moindre malentendu, la moindre brouille.

Au début de cette époque du collège, nous avons encore des jeux simples ou sérieux, nous avons la passion de nos collections d'insectes, de minéraux et de fossiles. Des occupations parfois moins innocentes quand nous jouions aux petits chimistes... A l'époque du début de la conquête spatiale, n'avions-nous pas imaginé de construire notre petite fusée à poudre ? Mais quelle raclée avais-tu reçue de ton père le jour où il t'a trouvé dans son atelier en train de scier, à la scie à métaux, une balle de mitrailleuse trouvée dans quelque ancien bunker, tout ça pour en récupérer la poudre...

Mais dans ces années-là, il faut reconnaître que tu étais encore bien enveloppé et mal taillé pour le sport. Certains se seraient presque moqués de toi.

Et c'est alors que tu as réagi, que tout va changer pour toi lorsque tu vas découvrir les *Eclaireurs de France*, groupe de scouts laïques, qui vont t'amener à pratiquer de multiples et intenses activités physiques, mais aussi à développer tout un état d'esprit d'ouverture, d'échange, de partage, d'écoute, de construction commune.

Très rapidement, tu y deviens chef de troupe sous le pseudonyme de *Grizzly*. (Mais tes intimes t'appelaient plutôt *Pif*, en raison de ses lectures assidues de l'hebdomadaire *Pif le Chien*). Dans ce cadre, tu vas pratiquer intensément la randonnée, le cross-country, le ski, la spéléologie, l'escalade, l'alpinisme (Mont-Blanc, aiguille Verte). Tu deviens aussi un remarquable connaisseur des collines de la région de Toulon, particulièrement du massif du cap Sicié, ses sentiers, ses sources, ses rivages et ses vestiges historiques. Tu fus sans doute le meilleur connaisseur de nos collines que La Seyne ait jamais eu.

Mais d'autres disciplines te passionnent, que tu pratiques au niveau compétition, par exemple le cyclisme et le judo où tu atteins le niveau ceinture noire 2^{ème} dan. *Ici se situe l'anecdote la plus fameuse de toutes* : Ta mère, bonne pianiste, voulait que tu acquies un bon niveau musical et t'avais donc payé des leçons de violon, une fois par semaine, à Toulon. Mais cette année-là, tu étais entré en conflit avec un fier-à-bras, robuste et arrogant qui entendait régner sur la classe – ce que tu ne pouvais pas supporter. Un combat entre vous fut organisé un soir sur le stade de la Canourgue, au cours duquel le sang avait coulé. Et c'est alors que tu avais décidé, pour mieux te défendre, d'apprendre le judo. Mais pour tes parents, il n'en était pas question. Alors, tu prenais effectivement le car pour Toulon chaque semaine, mais avec l'argent des leçons de violon tu te payais tes leçons de judo. Et ce jeu a duré des années puisque tu as pu atteindre le grade de ceinture noire à l'insu totale de tes parents – tandis que ton niveau de violon stagnait évidemment, au grand désespoir de ta mère.

Mais ce n'est pas tout, c'est encore plus la mer et les activités nautiques qui t'attirent : la natation (tu deviens maître-nageur diplômé, secouriste et sauveteur en mer), la navigation, la pêche, la voile, le kayak, le naturisme,... Tu acquies alors le physique d'un grand sportif. Avec tes 1,80 m, ta carrure, mais aussi ton côté réfléchi, ton pragmatisme et la sagesse dans tes raisonnements, tu t'imposes facilement partout et tu es reconnu tout naturellement de tous comme celui qui doit être le chef.

Simultanément, tu découvres, nous découvrons, les filles. Car ce n'est qu'à partir de la classe de seconde que les classes étaient mixtes à notre époque. Les filles seront, avec la mer, ta seconde grande passion. Ce n'est pas pour rien que tu as intitulé ton épais ouvrage autobiographique *La mer et les filles*. C'était l'époque des premières boums ou surboums, dansées sur des musiques que l'on qualifiait alors de modernes. Je n'entrerai pas dans les détails sur les filles, tu en donnes suffisamment dans ton livre... Je ne retiendrai que le trio d'amis inséparables – qui nous avait faits surnommer *Les trois mousquetaires* - que nous formions avec une sauvageonne à l'imposante crinière d'un noir de jais, qui répondait parfois au prénom de Marie-Claude... Étions-nous alors ses jeunes amoureux, ou ses gentils chevaliers servants ? La réponse ne sera pas donnée ici.

A l'âge de 17 ans, tu fais une autre grande découverte : la plongée sous-marine, qui deviendra sans doute la plus grande passion de ta vie et qui sera à l'origine d'une activité débordante pendant plusieurs décennies : tu vas personnellement explorer plusieurs épaves de navires et avions coulés autour du cap Sicié, entre Saint-Elme et Sanary.

Mais tout cela c'est encore au détriment de tes études, car tu ne pouvais pas tout faire : tu vas encore redoubler ta classe de 1^{ère} et aussi ta terminale. Et ce n'est qu'à 20 ans que tu obtiendras ton bac Sciences Ex. Mais au fond, n'était-ce pas toi qui avais raison ? Par rapport à ceux qui avaient travaillé comme des bêtes pour avoir leur diplôme, sans rien faire à côté, toi, tu as su associer à la fois tous les loisirs que tu aimais et la nécessité des études.

Tu as alors poursuivi des études de pharmacie à la Faculté de Marseille et tu vas exercer scrupuleusement la profession de pharmacien à partir du début des années 70 et pendant près de 30 ans, dans la banlieue toulonnaise, à l'Escaillon, dans une pharmacie que tu avais acquise avec au début l'aide de tes parents.

Mais, à part ton côté mycologue (et mycophage), ce métier de pharmacien te passionnait-il vraiment ? Je crois que tu ne te réalisais vraiment que pendant les week-ends et les congés où tu as continué à mener un nombre impressionnant d'activités sportives et associatives.

En 1970, tu fondes l'association mythique JKC (Jonquet-Kayak-Club), qui fut une pépinière de plongeurs-archéologues, prêts à intervenir sur différents chantiers, comme celui de la *Lomellina* ou de *Pomègues*. Ses membres ont participé à de nombreuses fouilles terrestres et subaquatiques. Devenu instructeur national d'archéologie subaquatique, tu as eu toi-même la responsabilité de l'opération archéologique sur le *Jason*, ce brick napolitain coulé en 1834 près du Grand Rouveau.

Je sais que tu as totalisé des milliers de plongées en Méditerranée. Dans le seul cadre du club, 1400 ont été officiellement répertoriées. Plus toutes les autres. Et une fameuse, au pied du rocher de Monaco, d'où tu avais ramené pour la famille princière une corbeille d'oursins, reçu personnellement par le prince Rainier III et la princesse Stéphanie.

Tu avais créé le *Bulletin du JKC*, dont tu assurais pratiquement la rédaction à toi tout seul, et où tu détaillais toutes les activités de plongée, de pêche sous-marine, les comptes rendus de fouilles des épaves,... Tu commences aussi à exercer tes talents de conteur, avec quelle verve et quel humour ! autour des histoires, contes et légendes du massif de Sicié.

Cette époque merveilleuse fut marquée par d'innombrables réunions conviviales avec tes fidèles amis : apéros, bouillabaisse, aïolis,... Les recettes provençales n'avaient pas de secret pour toi, car que tu savais parfaitement les réaliser, avec aussi de savantes associations entre les plats et les vins que tu sélectionnais dans ta cave d'un millier de bouteilles...

Je ne manquerai de rendre hommage à tes qualités de père (tu as eu 3 enfants que tu as éduqué et à qui tu as su communiquer les valeurs humaines exceptionnelles d'humaniste qui étaient les tiennes), puis 4 petits enfants. Qu'ils soient tous assurés, et je peux en témoigner, que leur père et grand-père était un grand Monsieur.

Mais nous voici vers la fin des années 1990 : tu prends avec soulagement ta retraite du métier de pharmacien. Car les dernières années, le métier n'est plus ce qu'il était : tu disais que le plus clair de ton temps était passé à de la paperasserie, à démêler des dossiers de clients avec la Sécu et les mutuelles.

Tu as dit aussi ressentir à ce moment-là une certaine lassitude de la plongée. Tu disais que si l'on te descendait, les yeux bandés, en un quelconque endroit, entre -5 et -50 mètres, entre Giens à Marseille, arrivé au fond et en ouvrant les yeux, tu pouvais dire où tu te trouvais... tant tu avais exploré ces fonds marins.

Mais en 1998, tu es malheureusement victime d'un AVC, qui aurait pu être bénin s'il ne s'était pas produit dans ta maison de campagne des Hautes-Alpes, et donc loin de tout établissement hospitalier, ce qui a considérablement retardé ta prise en charge.

Ce fut un rude coup porté à tes activités physiques que tu vas devoir réduire.

Mais, pourrait-on dire que ce fut un mal pour un bien ? Car cela va t'amener à te lancer dans l'écriture d'ouvrages, six en tout, entre 2004 et 2013, dont certains feront l'objet de plusieurs rééditions. Un travail de mémoire extraordinaire, toute une œuvre qui va faire de toi un grand écrivain Seynois.

Mais physiquement, on sent que tu déclines et que tu en souffres.

Certes, tu as encore pu faire quelques balades avec tes amis et d'ailleurs, je dois beaucoup à tes enseignements dans la connaissance de notre massif de Sicié.

Une première raison qui nous a fait choisir ce site pour te rendre cet hommage public - grâce à une initiative de l'Office Seynois de la Culture et de l'Archéologie (OSCA) et de la souscription lancée par son président Marc Quiviger - c'est Christian Calabrèse qui nous l'explique : c'était ton endroit préféré du massif de Sicié car à chaque fois que tu passais ici, tu sortais ton vieil appareil et tu prenais

la photo de ce paysage. Et quand Christian te faisait remarquer que tu prenais toujours la même photo, tu lui répondais : « *Minot, t'y comprends rien !* ». Je rends aussi hommage à Christian, non seulement pour son rôle dans l'OSCA, mais aussi pour les nombreuses photos qu'il t'avait faites pour illustrer tes ouvrages, notamment celle de la mystérieuse Dame Blanche...

Une autre raison du choix de ce site c'est que lors d'une balade en commun, nous étions tombés d'accord sur la réflexion suivante : Quitte à avoir un jour, quelque part, un arrêt cardiaque définitif, si ça se produisait ici-même, si la dernière image que nous gardions de notre vie terrestre était celle-ci, dans le fond, nous aurions assez bien réussi notre « sortie ».

Mais ça ne s'est pas passé ainsi pour toi. A partir de l'automne 2015, tu vas devoir être hospitalisé avec des symptômes mal définis, des hauts et des bas. Nous, tes proches, pensions : Serge, c'est un dur à cuire, il va forcément s'en sortir. Car nous ne pouvions imaginer qu'une telle force de la nature et une telle force morale puisse un jour disparaître. Au cours du week-end de Pâques 2016, ton état va brusquement s'aggraver. Sentant ta fin approcher, tu eus l'immense courage de reconnaître que tu avais eu une vie extraordinaire, que tu avais fait tout ce que tu voulais, réalisé toutes ses passions, et qu'il fallait en rester là. Tu nous quittes au soir du dimanche de Pâques 2016, il y a plus de 5 ans déjà.

Mon vieux Serge, mon vieux *Pif*, une dernière raison pour laquelle nous avons tenu à te rendre hommage en ce lieu précis, c'est que, de cette esplanade, nous avons une vue directe sur les rochers des Deux-Frères, au pied desquels tes cendres ont été déposées, immergées, sur ce fond sous-marin que tu avais tant aimé.

Jean-Claude AUTRAN

12 juin 2021